# La place des images dans l'église romane

Si vous êtes connecté à internet, vous pouvez cliquer sur la légende des photos pour accéder à une version grand format. Vous trouverez aussi ces photos sur le site http://images.romanes.free.fr (elles y sont nommées de la même façon).

L'église latine est comme une grande croix étendue à terre. La nef avec les deux bras du transept dessinent cette croix du Golgotha, dont le chœur eucharistique est le centre. Et, selon la taille de l'édifice, de petites chapelles rayonnent au chevet du bâtiment en direction du Soleil levant qui est le Christ ressuscité.

La plupart du temps, on entre dans l'église et on en sort du côté où le soleil se couche, dans ce lieu ténébreux où la lumière disparaît dans la nuit du monde. Mais, chaque matin, cette lumière revient réchauffer la terre et ses cultures, ses blés, ses vignes et ses oliviers. La lumière du Christ brille au sud, et éclaire les images par quelques ouvertures aménagées pour cela.

Pavie-SanMichele_ExtGauche_R322

Pavie-SanMichele_ExtCentre_S001

Pavie-SanMichele_ExtDroite_R323

Dans les grandes églises, trois portes, situées côte à côte, introduisent les croyants dans ce lieu saint où le Seigneur règne et se rend présent à chaque eucharistie. La porte du milieu n'est ouverte qu'à la semaine sainte quand la procession des Rameaux la traverse comme pour se rendre au ciel, là où Dieu attend toute l'humanité qu'il a créée à son Image. Et cette image n'est autre que le Fils de Dieu fait homme, le Crucifié ressuscité. C'est alors la joie de Pâques pour toute la communauté rassemblée.

(Par exemple, les trois portes de la façade de saint *Mikaele* de Pavie)

Sardaigne-Dolianova_ExtOuest_3617

Les sculptures des façades « ouest » indiquent la victoire du Christ ressuscité sur le mal et ses horreurs qui sont parfois détaillées dans la pierre. Jésus est monté au ciel et, de là-haut, il aide son Église, accompagne ceux qui croient en Lui. Alors le grand Serpent, celui qui fit chuter Adam et Ève, est vaincu (façade de *Dolianova* en Sardaigne du sud).

Sardaigne-Dolianova_ExtOuest

Saintonge-Aulnay_PortailSud

Dans certaines grandes églises, on entrait semble-t-il, aux dimanches habituels, dans l'église par le sud. Un portail était particulièrement bien sculpté pour exprimer le salut apporté par le Christ (*Aulnay* aux portes de la Saintonge, ou *Dolianova* en Sardaigne...). Les pratiquants accédaient alors directement au chœur.

D'autres grandes églises présentent à la base de la nef, un seuil manifeste, c'est le *narthex*, où étaient réunis les apprentis chrétiens, appelés à vaincre le serpent avec l'aide du Christ. *Cf. Saint- Ambroise de Milan*, *Vézelay, Andlau* et *Lautenbach,* petite église avec narthex, particulièrement intéressante, etc.

Milan-StAmbroise_Atrium_B251

Vezelay_Narthex_M10

Alsace-Andlau_Porche_323

Alsace-Lautenbach_Narthex_03b

Les apprentis chrétiens (les catéchumènes) remontaient la nef vers le chœur et l'autel. Les chapiteaux accompagnaient certainement cette montée vers le jardin d'Éden restauré par le Ressuscité. On y voit souvent *Adam et Ève*, dont nous verrons plus loin la signification baptismale, aujourd'hui perdue. Malheureusement, dans bien des églises, les chapiteaux ont été déplacés ou abîmés, mais pas partout. On peut tenter de reconstituer, au moins en partie, la catéchèse biblique sous sa forme romane, que nous verrons être le combat spirituel.

Les chapiteaux du chœur, s'ils sont restés à leur bonne place, éclairent évidemment le mystère de l'autel. Ils évoquent la nourriture eucharistique, ce Verbe divin, cet amour qui se donne à manger.

À *San-Mikaele* de Pavie, *Adam et Ève* sont représentés en centaures couronnés. Tout un programme renvoie à la conception biblique que ces chrétiens avaient d'eux-mêmes.

À *Dolianova*, les trois mages admirent la Vierge qui nourrit son enfant. Et cette scène étrange est éclairée par une étroite et longue fente percée dans la pierre au nord-est du chœur. Le fort soleil de Sicile devait illuminer ce tableau évangélique original qui fait penser et prier.

Pavie-SanMichele_ChG_R373

Sardaigne-Dolianova_ChC_3516

### *L'iconographie romane, chemin de conversion*

Précisons le genre de méditation - c'est à dire de chemin en compagnie du Christ - auquel les deux chapiteaux de Dolianova cités peuvent inviter les fidèles, tout au long de l'année liturgique, au fil de l'écoute de la Parole.

Les mages viennent d'Orient (Mt 2,1) pour rencontrer l'astre d'en haut venu nous visiter (Lc 1,78). On les voit dominer la scène, au-dessus de la Vierge, l'enfant étant tout en bas.

La naissance de Jésus, c'est en effet sa venue dans nos obscurités, tout en bas. Le beau film de Pasolini "l'évangile selon saint Matthieu" reprend les mêmes symboles en nous montrant les mages venus de l'Est qui n'en finissent pas de descendre avant d'arriver à l'enfant.

Les mages[1] contemplent la vierge qui allaite. Selon la tradition des Pères de l'Église, le lait des Écritures évoque ce qui peut être compris des nouveaux catéchumènes. La nourriture solide ne vient qu'après.
N'est-il pas surprenant que celui qui est le Verbe, la Parole, ait besoin de lait ?
Luc nous dit : *Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur (Lc 2,19).*
Et Isaïe : *Ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission (Is 55,11).*
Ces deux versets pourraient nous dire quelque chose de ce qui émerveille ces nouveaux catéchumènes que sont les mages païens. Marie symbolise la mère de qui nous recevons le **lait les Écritures**.

[1] L'un d'eux a disparu (cassé), seuls subsistent les deux mages de droite. Le personnage de gauche tient un phylactère (morceau de parchemin portant un passage de l'Écriture), ce pourrait être un prophète.

Dans toutes les églises bien orientées (celle de Dolianova ne l'est qu'à peu près), à l'offertoire, le fidèle vient de l'Ouest. L'église est pour lui comme un vaisseau qui l'emmène vers le Soleil du matin de Pâques, phare de la vie chrétienne. Il s'avance de la nuit pour apporter ses offrandes. Tout naturellement, il va d'abord croire que la qualité de ce qu'il offre est importante. Un jour, peut-être, il va réaliser que rien de bon ne peut venir des ténèbres, du serpent situé à l'entrée Ouest. Ce qu'il apporte, c'est lui-même pour qu'il soit délivré du mal, sauvé, transfiguré : *Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité (prière universelle).*

Peu à peu, la nourriture devient "solide", la Parole forte. En regardant l'enfant plus attentivement, on voit qu'il est momifié. L'iconographie de la nativité le représente souvent entouré de bandelettes mortuaires. C'est une invitation à penser Noël en lien avec Pâques.
A Pâques, le fidèle entend Jésus en croix : ***"J'ai soif"*** *(Jn 19,28)*. Un soldat lui présente une éponge de vinaigre qu'il accepte. Comment comprendre ?
Et à la fête du Christ-Roi : *"Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire..." (Mt 25,34-35)*.
Le soldat qui offre du vin aigre serait-il au nombre des *"bénis de mon Père"* ?
La soif du Christ est un mystère qui s'éclaire lentement, au fil des eucharisties. Le chapiteau contribue à transformer ceux qui le contemplent. Ils s'imaginaient un Dieu fort qu'ils devraient imiter, voici que se présente à eux un Dieu pauvre. Un Dieu qui ne demande pas la perfection mais qui a soif d'amour. Viendrait-il pour que notre soif s'unisse à la sienne ?

Après avoir reçu la Bonne Nouvelle, le fidèle repart vers l'Ouest, là où le soleil disparaît dans la nuit du monde, pour dire à ses frères, en toute amitié, la Réalité d'en haut qui vient à l'intime de l'homme pour le conduire à sa résurrection définitive.